

Astrid Pesez

Ingrato - Les aberrants

Un zéro suivi. Il ne fait plus rien tomber. La penderie est restée ouverte ou fermée. Et Schumann coincé, moisi. Les violons jouaient en sourdine, les archers ajustés aux mains, des cous balafrés par la pose. Le piano au bord de profil, les mains cachées dans la boîte, le buste emporté.

Le froid en altitude, ils ont gelé le corps emmaillotté, ils ont planté le drapeau. Il est resté là-haut sous le blizzard. Ils l'ont cherché. La crevasse était profonde. Les anneaux à l'abandon sur la paroi sans la corde. Les appels hachés par le froid dès l'ouverture de leur bouche découpée par le travers. Les blocs vont bientôt se déchirer, plainte lugubre d'un temps à gémir l'hier. L'océan en désordre et la femme sur le seuil à contempler les restes d'un soleil mort, défait.

Est-ce là la partition ? Ça bouge à l'intérieur à bâtons rompus. Trame reprise par d'autres yeux. Tout ce tien laissé en jachère. Je suis aveugle. Ne l'ai-je pas déjà dit. La forêt éclaircie par les ombres chaussées de boue. Des piquets, des lombrics, un hospice et les portes se ferment. Ça bouge à l'intérieur. Combustion des bâtons, odeur de brûlé. De l'encens, la chanson des radieux, Ramona. Secouer les draps sur le siècle la nuque endolorie, pas d'ayants droits, les laissés à côté du flou, en marge sans fruit de leurs entrailles, inutiles à la race des humains.

Je suis innocent.

Vent frais, Vent du matin, Vent qui souffle au sommet des grands pins. Les épaules, monter sur les épaules, plus la force de marcher. Encore loin. Un lacet, un autre, sans air, les poumons à sec, un pas puis un autre à la traîne. Sur les épaules, les jambes dans le vide à suivre le mouvement. Seulement deux épaules et les autres en bas à maugréer. C'est toujours Morel sur les épaules. Oubli, l'air revient, un filet. Morel débiné. Ils rouspètent en bas. Chanter. Vent frais, Vent du matin. Marcher sur les pieds pas sur les os. Se tenir au cou, ne pas serrer, os contre os sur les épaules. Morel ballotté. Respirer, inspirer, tousser. Les lacets, la route grise enroulée, le chaos de la chanson O Tannenbaum, O Tannenbaum, chanter en français, mon beau sapin Wie grün sind deine Blätter ! Les pins alignés au bord, et le soleil en embuscade derrière les troncs. Arc électrique dans le cerveau épileptique de la fille. Elle est allongée. Morel sur les épaules. Un autre s'est penché. La fille bave, écume blanche aux côtés de sa bouche. Lésions, yeux verts écarquillés, le corps tendu parcouru puis plus rien. Les yeux retournés. Elle est en vie la morte. Elle respire. Ils se sont tus. Elle respire. Morel ne tousse plus. Respirer, inspirer avec elle. Morel les mains sur la tête. Respirer, inspirer. Elle revient la morte. Elle revient d'où ? Inspirer, respirer os contre os, des poumons, les jambes dans le vide, la route, la fille, la chanson, vent frais, vent frais, respirer, inspirer, respirer. La fille est revenue à elle. Mal aux os, une quinte de toux, vent respiré, vent inspiré. La fille revenue, ils se taisent. La fille s'est blessé, meurtrie au coude et aux talons. Changer d'épaules. La fille sur les bras, un fétu de paille, les yeux fermés. Plus

d'épaule, la fille en travers. Tousser inspirer, expirer, tousser, inspirer.

Les cimetières, Prague, les tombes empilées, corps empilés, douze mille peut-être, douze mille empilés, enfermés, Morel enfermé. Les pierres tombales, empilées avec les os, le ghetto empilé, Morel empilé, Morel saccagé. Budapest, les impacts de balles, les chaussures de plomb au bord de la Buda, les trous sur les murs, les murs criblés, Morel criblé, Morel a marché le long du fleuve, les eaux envasées, enlisées, Morel, les grains de pavot sur le rouleau sucré dans la vitrine, les grains noirs attachés. Madrid les arènes, les matadors, les trophées, l'odeur du sang, sang méfié, Morel, olé, le mausolée taillé dans la roche, les corps des deux côtés rassemblés, les os rassemblés, victimes et bourreaux, la voûte creusée à flanc de montagne et le drapeau et les statuts commémorent et Morel commémoré, Morel martelé, Morel à sentir l'odeur de la mort, Varsovie les violons jouaient en sourdine, les archers ajustés aux mains, les cous balafrés par la pose, le piano au bord de profil, les mains cachées dans la boîte, les bustes emportés. Berlin Bach, la chute, Morel au pied du mur, joue, toutes les cordes, les pieds au sol trempé, les miradors, les trous, les cordes, toutes les cordes, les filins, les barbelés, joue, Morel, *Nuit et Brouillard* projeté en pleine gueule, le train, les trains, descendre avant l'arrêt, descendre et marcher à demain, descendre marcher à demain. Loin, loin Morel, loin de l'irréparable, loin de l'intolérable, loin de l'insoutenable, loin des charniers, loin du carnage, Morel de boue à marcher, enfermé à deux mains, joue. Et les violons à Madrid, déposés, morts, allongés sur des coussins de velours rouge, momifiés, à commémorer, Stradivari mort, déposé sur du velours dans les tombeaux de verre alignés, Morel aligné, exécuté, les vitres blindées à l'épreuve du son, chambre anéchoïde, Stradivari à écouter le sang séché, l'écho du sang desséché, Morel défragmenté par le silence de la mort, lâcher les temps de mort, la cour, les pavés, non man's land, non habla, non habla, lâcher les paons, non habla, non habla, Morel plus au Nord, Léon l'ouvrier à Roubaix, Léon le parrain, la marraine, l'usine a fermé, la piscine transformée, Léon art moderne, l'eau évaporée, les bains la Buda, la tête hors de l'eau, les bassins, les passants, sortir la tête, écouter la Buda plus loin, les chaussures en plomb au bord, Prague des milliers, Varsovie des millions, Morel seul, Morel la tête hors de l'eau, sang méfié, allemand-français, Morel non habla. Budapest le doigt sur le bouton de l'ascenseur et le propriétaire anglais échoué, un sac de légumes au bout des bras criblés de taches blanches, les gens courent sur l'île en cercle sous les arbres, le héron sur la berge, Morel les yeux saisis, le corps saisi, le sable gris et le fleuve, Morel entre Buda et Pest, Morel. De Madrid au Prado, le sang dans la gare, les corps soufflés par l'explosion, le monument aux morts, le cylindre de verre, les lettres gravées, l'espace, les prénoms, la liste, sur le verre en creux au toucher, les yeux de l'aveugle à toucher dans la nuit et l'homme aux bras levés dans la nuit au Prado devant le peloton d'élite et l'étoffe baignée de lumière avant la mise à mort, à mort, Morel terrassé par la vision, somnambules, Morel et le chien aux abois devant sa nuit à lui, devant, Morel.

Je voudrais dormir, l'eau tombée ameublira la terre, laver le visage de la bête, toucher le rebord de l'indicible sur le carreau. Le bras repose sur les doigts à vide, février vicinal hors d'atteinte, muraille dans les cheveux, déjà. Les eaux montent, la statue les pieds sectionnés, le brochet vient voir le sandre, le mètre disparu, terres inondées aux alentours, la prairie, le viaduc, le virage serré, Morel englouti au bord, les ondulations des herbes aquatiques là tout près, les vaguelettes poussées par le vent vers d'autres rivages. Flora dispersée, absurde, un bonnet sur les cheveux, la grimace, nez tordu l'instant d'après, sépia.

Le nom se forme derrière les yeux, un nom, un corps, les déposer délicatement sous le hêtre. La tête bat la mesure, le corps bat la mesure. La main vient se poser sur l'écorce à contre-jour. La peau est déchirée à la base du pouce. Un halo rosé s'est formé autour de la blessure à l'instant. Les chevaux sont passés. Mettre ses pas dans les sabots. Grand écart. La bête est large. Traces de fers dans la descente et puis plus rien, les cailloux broyés des carrières charriés dans les camions. Les arbres abattus, les souches, chercher les traces des mammifères. Remonter le fil, la première trace, les feuilles enfoncées, curer les yeux de la saleté, un caillou blanc, ramassé.

Aller jusqu'aux berges du Rhin, ne plus rien voir, ne plus rien entendre, tout voir, tout entendre, autrefois au bord, les familles riches, les troupeaux avant le bruit noir à pas réglés, dans la nuit, finir la nuit dans les draps propres reprisés à la lumière du jour, le sang coule à l'intérieur du corps à l'abri, à la chaleur. L'ancêtre se mouche. Il est tard. Un mur nous sépare d'un autre temps, le mien. Décor quotidien jeté par-dessus bord. Les méandres ont griffé la terre jusqu'à l'océan, les derniers mètres au bout, l'horizon à portée des yeux épuisés. L'ancêtre a refermé la penderie. Il va bientôt s'allonger, avant il ira pisser sa bière et se mouchera encore. Je ne l'ai pas vu prendre le large en sandales. Le chef d'orchestre est au pupitre, la page est cornée. L'orchestre joue sans lui peut-être, la page au pupitre, le chef écorné sans l'orchestre, sans public, le quatrième mur, le troisième homme, vilain tour du metteur en scène, le troisième œil, le chef esseulé, chef d'orchestre en allemand, les chaussures lâchées dans le vide, une résonance entre les murs, sans un mot, les fréquences alignées. L'homme a perdu. Il se tient la tête à deux mains, bascule des poignées sur son crâne, se protéger des coups, ne pas répondre, ne pas se laisser, le déchaîné progéniture face à l'Homme perdu, calcifié.

Le silence des dunes, le corps est abrité. L'eau racle le sable. Le sel colle encore aux cils. Des traces de pas sur la surface humide déjà oubliées. Des monceaux d'objets empilés près du mur, des tiroirs, de la faïence, des fauteuils sans armature, des pans, des tonnes, du bois, des vestiges, de la ferraille, des tapis trame, des boîtes, un renard empaillé, des matières de, des bouts de, des matières, des tons, de l'ocre aux marrons sous les lampadaires, le cadre d'un vélo, un matelas de laine, des valises défoncées sans plus de poignées sans plus de moitié, sans plus. Il fait froid. Un quart de lune sous les étoiles, les épaules rentrées, monter les marches plus tard. Un couloir entre les arbres et les pieds cherchent le sol et les yeux devinent les formes, la carte dépliée au-dessus de la nuque. Aller chercher son dû.

Au-dessus du puits les silhouettes penchées, l'eau semblable à une bête enroulée sur elle-même. Son œil noir précipite la lumière et la dévore en silence. Pas d'os recraché, un seau au bout d'une chaîne, balancier immobile coincé entre le néant et la surface prise au piège de l'attraction. Un tablier de briques tapisse la paroi circulaire. Des maillons rouillés de la taille d'un pouce tendu vers le fond, soudés l'un à l'autre, oxydés par l'hiver, superposent l'espace. Sceller l'instant de la chute dans un recoin de la mémoire et le laisser prendre à son jeu.

Je ne suis pas seulement ça, condenser les voix, les traces entre le reflet et le son, poursuivre. Et il rit seul au bout de la pièce recouvert. Ça sort de tous les côtés, de plus en plus fort. Le magma des intentions au loin, les morceaux déchirés et ça s'arrête, refusé. Raconter l'histoire à quatre pattes, à l'insu du pas vrai, yes you do, no you don't. Et ça s'avance, celle-ci, celle-là, chacun, en même temps et tout ce qu'ils ont fait, opposés, complices, exploration. Les mains claquent et ça s'abîme un peu. Découper de

haut en bas de la porte close. Où aller, le clin d'œil final maintenant dès les premières leurs mécaniques. Formalités. Les rires crescendo et la tête bat son plein à un autre de gré ou de force. Les parallèles s'étirent. Il ne fait pas encore jour. La chambre du fond éclairée, Flora allongée, la lumière dans la pénombre et le papier collé sur la porte, « défense », les restes barrés, le regard engagé, supplices. La contorsion, passer par la fenêtre close et compter la seconde. Je me déplace. Le temps accumulé catapulte, la tête à angle droit, crispation des mains, tout retenir, la tête coincée entre l'étau du corps, en face sur le mur, le corps en face tétanisé, de l'autre côté volte-face, hors, hors, hors les pieds au mur renversé, marcher à l'envers, les toits retournés, fenêtre ouverte dessoudée, dehors.

La goutte tombe encore, ma bouche asséchée par le vent. Je marche dans la nuit. Le bruit cesse doucement, invisible, on entend à peine le chuintement entre mes dents. Les bords alignés sur l'étagère, organes trempés dans le formol, animaux disparus, tranches, étiquettes, profil édenté d'un mammifère, phalanges reprises par le socle et le clou, espèces remises inventoriées par les doigts gainés de muscles, garnis de peau. La chèvre est bleue en apesanteur sur le tableau, un chandelier brûle, clown chauve accoucheur de sabots, blanc éviscéré par la lame trempée dans le liquide, yeux clos tétanisés à chaud, le cœur se soulève au détour, filaments tendus sur la table. En sourdine, la main déchirée, l'arbre, le schéma, remonter le long du tronc, les terminaisons à plat, suivre la tangente et s'égarer au-delà du cul-de-sac aménagé pendant les siècles et des siècles à faire pousser le tronc, des millénaires entassés en long, en cercle, suivre les stries une à une à égale distance de la matière repoussée, mourante jusqu'à la prochaine lune, montante, hantée par le départ.

Le long du quai, l'ombre a disparu. Un nuage vient aspirer la tache pour un instant. Les grains de sable soulevés par le vent viennent cingler le visage. Des poignées jetées, main invisible, un homme titubant seul sous les bourrasques venues de la terre, la tête penchée vers le sol, une chemise blanche boutonnée jusqu'en haut, les bras ballants, anciens balanciers, sondent l'espace devenu flou. De l'autre côté, les raies *menta* sont venues s'échouer au bord d'une plage. Les hommes s'affairent. Un âne attelé attend son chargement. On découpe les quartiers à la machette. L'âne somnolent ferme les yeux. Le vent est tombé. Les femmes cuiront le riz dans d'énormes fait-tout, le jetant dans l'eau bouillante par poignées.

Je voudrais dormir, soulever le capot et laisser la nuit faire. Le livre noir, « nuit et brouillard », les corps jetés dans la fosse par les bulldozers des alliés, les yeux exorbités devant, les corps errants cherchent encore dans ma nuit. Ils sont là, je ne les connais pas, je les connais. Une femme, un homme, une fille, un garçon, des corps, un enchevêtrement ressoudé jusqu'au trou creusé par la pelle. Je suis né depuis trop longtemps, aller au sud, franchir la ligne. Au bord du Rhin et le fleuve s'écoule à portée d'oreille. Semer la discorde entre nous, sang méfié allemand-français, sur le dos et glisser. Ne pas renier la parole dite, ne pas la rogner. Je suis innocent, je suis coupable et j'entends, je les entends et je les vois. Traverser le Rhin, s'éclaircir, s'éclaircir encore.

Astrid Pesez est née en 1966. Ancienne élève de l'école Florent et de l'école du Passage (dir. Niels Arestrup), elle a été batteuse dans un groupe de rock. Documentaliste. Auteure de trois manuscrits non publiés, *Jonction* (2010-2011), *Sangamon* (2011-2012), *Ingrato* (2013-2015).